



Edition Ferenc Fricsay (VII) – W.A. Mozart: Symphony No. 29, No. 39 & No. 40

aud 95.596

EAN: 4022143955968



4 0 2 2 1 4 3 9 5 5 9 6 8

www.classicstodayfrance.com (Christophe Huss - 2009.01.10)

L'interprétation mozartienne a évolué plus que d'autres, mais les enregistrements de Fricsay, comme ceux de Rudolf Kempe, sont intemporels. On ne conseillera cependant pas ce disque aux amateurs d'ensembles baroques et de directions découpées à la serpe.

Par contre, il y a une unicité dans les interprétations de Fricsay: l'incroyable tendresse mozartienne. Il est utile que la 29e Symphonie débute ce disque: les phrases y sont comme couvées, ourlées. On y trouve d'inoubliables pauses attendries, d'inoubliables dialogues ou effets de legato dans le Finale. Je sais bien qu'Harnoncourt a décapé la 29e Symphonie comme nul autre (il ne faut pas mésestimer l'interprétation de Marriner, non plus), mais cette lecture incomparable restera toujours chère à mon coeur.

Une même rondeur enveloppe la 39e Symphonie. La balance du début favorise les clarinettes, un peu comme chez Colin Davis à Dresde (Philips). Là aussi la patience domine; une patience qui différencie fortement l'Adagio introductif et l'Allegro principal. Fricsay va totalement à l'encontre de ce que nous cultivons aujourd'hui: les timbales sont des colorations feutrées et non des inserts sonores; les trompettes sont fondues, les forte contenus. Là aussi les phrases ourlées sont celle d'un Mozart enveloppant, amoureux. Fricsay, comme Kempe, est un chef serein, ce qui ne signifie aucunement qu'il soit mou: le tempo du Finale de la 39e Symphonie est parfait de mordant et d'assise.

C'est la 40e qui sonne le plus "sépia" (ou suranné, dépassé, "has been", vieux pour les pourfendeurs), notamment le premier mouvement. Mais, là aussi, on entend tout, là aussi (dans l'Andante) l'émotion vrille le coeur. Voilà: c'est un Mozart de romantique, un Mozart chaleureux, d'un travail quasi obsessionnel du détail (il n'y a pas un trait savonné ici et les notes sont jouées à leur juste durée et valeur), où toute la lenteur est habitée, remplie à ras-bord de musique et de chant.

Un dernier mot, évidemment pour tisser un parallèle avec les enregistrements officiels de Fricsay, qui a gravé ces trois oeuvres pour DG avec le Symphonique de Vienne. Ces enregistrements publiés par Audite sont antérieurs (1950 studio pour la 39e, 1952 live pour la 40e, 1955 live pour la 29e). Le parti pris esthétique est similaire, mais les interprétations viennoises sont plus "arrondies", plus figiolées mais aussi un peu plus stériles.

Je ne sais pas qui cette parution va concerner, mais il y a sans doute encore des mélomanes fascinés par la grandeur et la vraie culture musicale.